

## Des deux mains

Brigitte Caron

---

Number 122, Fall 2009

Masturbatorium

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1600ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Caron, B. (2009). Des deux mains. *Moebius*, (122), 101–107.

# BRIGITTE CARON

## *Des deux mains*

### I

Tu t'écoutes écrire. C'est fou, le plaisir que tu y prends. Ouvrir le beau cahier à la reliure sentant bon le cuir, comme si tu écartais les jambes d'une femme réceptive... Imprégner à ton poignet un mouvement souple couvrant le papier de ta calligraphie ourlée se répandant en bleu paon sur le papier de qualité, comme si tu la caressais sans fin... Enchaîner de longues phrases parfaitement accordées, truffées de participes présents et d'adverbes finissant en « ment », comme si tu livrais à son oreille la moindre de tes pensées en mots choisis... Écouter le grattement désuet de la plume fontaine sur la page quasiment exempte de ratures, comme s'il s'agissait des soupirs de cette amante imaginaire... Il t'arrive même d'en bander tellement tu es amoureux de tes mots.

Négligemment, tu jettes un regard autour de toi en rabattant ton cache-col sur ton veston ouvert pour savoir si l'on t'observe, si l'on envie ton inspiration, ton look, ta vie. Mais personne ne t'accorde d'attention, tous affairés qu'ils sont à échanger des pensées futiles et des commentaires empreints de vacuité. Vexé comme un Assurancetourix de la littérature, tu finis ton expresso bien serré et, tout en te roulant une gitane, tu retournes chez toi, où tu espères trouver au moins un destinataire à tes épanchements.

Tu t'assois à ton bureau surchargé de livres et ouvres l'ordinateur. Comme d'habitude, à ton adresse Hotmail, il n'y a aucun message et ça t'enrage. Bande d'idiotes, d'ignorantes, de prétentieuses. Tu te rends sur ton site de rencontres favori. Là non plus, personne ne t'a répondu.

Tu épluches minutieusement les fiches des nouvelles adhérentes et tu en repères trois à l'annonce aguichante : « Jeune étudiante cultivée recherche homme mature pour échanges intellectuels, amitié et peut-être plus? » ; « Femme à la mi-trentaine, nouvellement séparée, cherche à tromper l'ennui avec compagnon drôle et passionné » ; et « Jeune femme soumise recherche homme dominateur pour la punir ».

Tu transmets le même texte aux trois : « Marin au long cours, assagi par l'âge, cherche sirène pour s'ancrer ». Tu trouves cette formule formidable, laconique, mystérieuse, intertextuelle. Pendant un instant, tu te visualises en vieux marin serein, la pipe à la bouche, débarquant au port pour être accueilli par une jeune fille courant vers toi les cheveux au vent, une autre plus mûre au visage s'éclairant soudain à ta vue et une troisième prosternée, un martinet à la main, parmi lesquelles il ne te reste plus qu'à choisir...

Tes envois se concluent tous sur le lien menant à ta propre fiche, truffée de citations d'Aragon, de Verlaine et d'Hemingway, et agrémentée d'une photo où tu apparais, les tempes grisonnantes, le sourire aux lèvres et le faisceau de rides fines au coin des yeux, en avant-plan d'un jardin magnifiquement aménagé que seuls les mordus de visites dominicales au Jardin botanique peuvent reconnaître.

Infiniment satisfait de toi, tu vas te préparer une baguette jambon-fromage – vieille habitude contractée lors de ton unique voyage en France, il y a de ça une petite trentaine d'années – et tu reviens t'asseoir devant l'écran. Pas de réponse. Furieux, tu navigues sur d'autres sites de clavardage. Sur l'un, tu es maitrecapitaine<sup>49</sup> ; sur l'autre, tu es toutousoumis<sup>27</sup>, et ailleurs, tu te présentes comme alonzonumberone. Mais rien, nulle part, ne t'attend.

Humilié, tu te résous à aller jouer au scrabble sur un site international. Germaine, une grosse Bretonne fort sympathique, accepte encore une fois de se mesurer à toi, ce qui est toujours amusant puisque vous êtes à peu près de force égale – c'est-à-dire forts, très forts.

Ça t'occupe une bonne heure, pendant laquelle tu bouffes ton sandwich en faisant des miettes qui glissent entre les touches du clavier, mais tu n'en as cure. De temps en temps, pendant que Germaine, de l'autre côté

de l'Atlantique, réfléchit à son prochain tour, tu vérifies si tu as reçu quelque chose.

Tu es sur le point de placer « xylophone » mot compte triple, « x » compte triple, plus 50 points bonis parce que tu auras utilisé toutes tes lettres, quand tu remarques que tu as trois réponses sur Hotmail – d'Intello114, Mature125 et Petiteperverse2029. Déconcentré, tu laisses tomber ton coup fumant, tu te fais battre à plate couture par Germaine qui jubile et tu la quittes sèchement.

Intello114 te dit qu'elle a été attirée par ton mémo car elle aime les hommes dans la force de l'âge, qui savent où ils s'en vont, et qu'elle aimerait bien apprendre à te connaître. Mature125 cite Baudelaire et Camus, et Petiteperverse2029 te supplie de devenir son Maître pour la dresser.

Tu passes le reste de la soirée à pianoter frénétiquement, échangeant des citations de Cioran ou de Marcuse avec l'une, de Marie Laberge et de Virginie Première avec la seconde, et tu envoies des salope-ma-chienne-je-vais-te-faire-des-choses-immondes (connaîtra-t-elle le mot « immonde »?) à la troisième, la libido titillée par le cliquetis des lettres de plastique s'enfonçant avec rythme en une fulgurante ode à l'érotisme. De temps en temps, tu vérifies la boîte de réception de maitrecapitaine49, toutousoumis27 et alonzonumberone et ça devient fou, aucune ne déroutte, Prends-moi200, Jacinthelafofolle, Adrienneladominatrice, elles te veulent toutes, et tu en dragues six à la fois, quel homme! Ce soir, tu es le plus grand, le plus beau, le plus fort, le plus désirable. Saoulé d'orgueil, tu masturbes ton estime de toi devant l'écran, le sexe dans une main, la souris dans l'autre, et au détour d'une formule particulièrement bien tournée qui t'emplit de fierté exaltante, tu éjacules d'un trait jusqu'à en éclabousser le clavier qui, soudain, se bloque. C'est un cauchemar, ce n'est pas vrai! Tu étais sur le point de toutes leur fixer un rendez-vous différent, et de les impressionner toutes, et de les baiser toutes, et de ne plus avoir, à la fin, qu'à déterminer celle qui serait le meilleur miroir où te trouver beau, et soudain, tu ne peux plus émettre ton image?

Tu trimes vingt minutes à décoller les touches, tu en arraches même quelques-unes avant de tirer violemment sur le fil du clavier, que tu lances au travers de la pièce, faisant tomber tes belles piles de bouquins si artistiquement disposées en faux désordre.

À l'université où tu ne seras jamais rien d'autre qu'un obscur petit chargé de cours méprisé parce que tu n'as jamais réussi à finir cette thèse pourtant si prometteuse portant sur un obscur détail lacanien, trois ou quatre de tes étudiantes, réunies à l'atelier médiatique du pavillon Judith-Jasmin, se marrent en se lisant à haute voix tes déclarations emportées. L'une d'elles propose même d'en concevoir un florilège qu'elle déposerait dans ton casier après la date limite de remise des notes, cadeau anonyme d'une incroyable cruauté, et ses copines la trouvent très drôle. Quand tes réponses cessent brusquement de leur parvenir, elles s'en vont payer une tournée à Nadine, celle qui passe ses nuits à clavarder, et qui a fait le lien entre toutes tes identités brandissant fièrement Aragon comme un fleuron et ton cours de corpus d'auteur où tu passes ton temps à déclamer des poèmes du grand Maître, glissant au passage des œillades aux décolletés plongeants ou aux cuisses nues de tes belles élèves, et qui a suggéré de te jouer ce mauvais tour.

Soudain, ton téléphone vibre dans ta poche et tu le dégaines comme une bouée de sauvetage dans l'océan de solitude qui submerge ta cale à l'instant même. C'est un texto de Germaine, qui t'annonce délicatement qu'elle songe à un voyage en terre d'Amérique l'été prochain. Plein d'amertume, tu décides d'attendre à demain pour lui répondre qu'elle est la bienvenue chez toi, et tu vas te coucher, épuisé de rage et sur le bord des larmes.

## II

Rentrée chez elle par le dernier métro, Nadine, alias *Petiteperverse2029* et *Adrienneladominatrice*, relit les courriels que tu lui as fait parvenir pendant la soirée, troublée par l'effet des mots évoquant des scènes abjectes qui l'excitent et l'effraient à la fois. Depuis le temps qu'elle

navigue, se laissant raconter les horreurs avilissantes qu'on lui promet ou qu'on lui supplie d'infliger selon les cas, elle en a «entendu» bien des vertes et des pas mûres, mais les scénarios que tu as inventés pour l'exciter sont les mieux écrits, les mieux racontés, les mieux construits. Quand tu lui avais fait parvenir ta photo, voilà quelque temps, elle avait hésité à cliquer sur la fenêtre virtuelle, car comme beaucoup de femmes, ce sont moins les images explicites que les mots qui la remuent, les descriptions littéraires évocatrices d'univers inventés ou revisités qui la renversent, l'inconnu mystérieux qui la fait jouir. À la vue de son prof préféré apparaissant derrière les divers pseudonymes, elle en avait été gênée comme si tu avais pu la reconnaître au travers des pixels ; mais à partir de là, c'était devenu pour elle l'objet de toute une série de fantasmes puissants, pervers, à la limite du supportable, qu'elle brûle maintenant de réaliser avec toi. Toi, excellent professeur malgré tes grands airs ostentatoires, tes effets de style parfois excessifs et tes regards appuyés. Oui, elle se voit te remettre en mains propres le recueil de correspondance échangé ce soir, vêtue en collégienne fautive ou en Elsa-louve-des-SS, elle n'a pas encore choisi, pour admettre devant toi qu'on t'a tendu un piège, mais que la vérité derrière le canular recèle bien d'autres surprenants secrets et qu'elle a peut-être, elle aussi, beaucoup de choses à t'apprendre.

Toute la nuit, elle mémorise tes email, échafaudant des suites merveilleusement sordides à tes histoires, qu'elle jette sur un carnet d'une main en se masturbant compulsivement de la seconde, et quand, à l'aube, elle s'endort, épuisée, elle n'a pas encore répondu à l'impérieuse question qui la taraude : osera-t-elle ? qu'osera-t-elle ?

### III

À quelques rues de là, la seconde, alias Intello114 et Prends-moi200, jongle chez elle avec les mêmes angoissants questionnements. C'est vrai qu'elle aime les hommes faits comme son père l'était, beau cinquantenaire au charisme rassurant. C'est vrai qu'elle déteste les gringalets stupides de son âge qu'elle côtoie à l'université et ailleurs, stupéfaite

de leur superficialité et de leur infantilisme. Quand Nadine lui a transféré ce superbe cliché te montrant souriant, posé, sûr de toi, elle a remarqué pour la première fois tes pattes d'oie sensuelles, l'amalgame charmant de tes mèches poivre et sel, tes mains blanches et lisses malgré les années, et elle en a été profondément remuée.

Elle finit par se retrouver devant le miroir pour s'offrir à elle seule un strip-tease langoureux, touchant de ses doigts son visage, sa nuque, ses seins, son ventre, ses cuisses, son sexe à mesure qu'elle effeuille ses vêtements, rêvant que ce sont tes mains et ton regard qui lui font vivre ces sensations indescriptibles. Elle a un violent orgasme qui la fait ployer vers le sol, et elle donnerait tout pour que tu sois là, penchée sur elle, t'appêtant à la prendre avec la douce poigne qu'un amant aguerri sait imposer à sa partenaire pour la faire monter au ciel.

#### IV

Quant à Mature<sup>125</sup> et Jacinthelafofolle, elle marche de long en large devant son portable, sifflant scotch sur scotch pour se donner le courage de te répondre ou d'en abandonner l'idée. C'est à Alonzonumberone qu'elle s'intéresse. Même si elle est très consciente que tu t'es inventé un alter ego flatteur pour appâter des femmes, c'est en s'imaginant tes mots proférés avec un torride accent espagnol qu'elle les a parcourus. Les autres ne l'ont pas vue fermer les yeux et renverser la tête quand elle a lu la fiche de ton alter ego; et dans tes bras, elle ferait de même, se visualisant ailleurs avec quelqu'un d'autre. Pourtant, c'est toi le narrateur de ces anecdotes et de ces descriptions romantiques, elle le sait bien; mais elle vient de tomber d'aplomb en amour avec un personnage fantasmatique dont elle te laisserait jouer le rôle, parce que tu en es le créateur et que tu n'as rien à voir avec le balourd qui les a laissés tomber récemment, ses deux enfants et elle, à l'âge incertain où une femme commence à se faner et à envisager avec effroi la suite de sa vie solitaire, peut-être à jamais.

C'est presque le matin quand elle se résout à tanguer jusqu'à son lit, ivre d'alcool, d'espoir, de tristesse et de désir, l'intérieur des jambes humide, et à te rendre un hommage qui ne te sert strictement à rien, remettant comme les autres à plus tard la décision de te contacter pour tout t'avouer.

## V

Pour ta part, tout aussi désespérément seul et malheureux, tu ignores totalement l'émoi que tu as déclenché et tu cherches le sommeil comme un bambin dont la mère est partie sans laisser d'adresse. Tu penses à la femme de ta vie, complice parfaite de tes folies de jeunesse et de tes ambitions universitaires, que tu as perdue un jour, au hasard des tempêtes de vos existences houleuses. Tu songes à celles qui l'ont suivie, escales salutaires que la musicalité de ta prose n'a, hélas, pas retenues, ou à d'autres, récifs meurtriers sur lesquels tu t'es échoué. Cette nuit, pour étirer la métaphore filée jusqu'à la lie, tu n'es plus qu'un frêle esquif perdu en haute mer, qui n'arrive plus à maintenir la barre et qui dérive vers de dangereux abîmes, cherchant un phare à grands chants de corne de brume éperdus.

Ainsi, vos solitudes à tous sont aussi pathétiques que la virtualité de vos appels; et pourtant, jamais vos rêveries nocturnes n'auraient atteint ce niveau extatique si vous vous étiez banalement dragués dans un bar ou entre deux rayons de bibliothèque. Laquelle de ces femmes rompra le charme et t'écrira à nouveau? Qui, de ces belles esseulées, succombera à son besoin viscéral d'être aimée, au-delà de tous les mensonges, de tous les risques, de toutes les vicissitudes de la réalité, et se laissera porter sur les flots de mots d'amour que tu contiens depuis trop longtemps?

Qui osera? Oseront-elles?

Et Germaine viendra-t-elle ou non au Québec cet été?